

CAHIERS INTER-ISODERMIQUES
DE
MACCHÉMOLOGIE

Volume I, troisième cahier

BEBEBE

**LA MACCHÉMOLOGIE
TRANSCENDANTALE
DANS LA CRISE
DE
LA MACCHÉMATIQUE
DES HUMANITES
MÉLANONIENNE
LEUCONIENNE
ET OCHRAÏNIENNE**

MANIFESTE ET PROGRAMME DE LA MACCHÉMOLOGIE
LA SCIENCE DES MACCHÈMES
ET DES MACCHÉMATIQUES DE L'ÉTANT



publié par

L'OBSERVATOIRE MACCHÉMOLOGIQUE
(Centre d'Etudes et de Recherches)

B.P. 22

94430 CHENNEVIÈRES SUR MARNE

**N° 3
1978**

Fondateur :

BEBEBE

le fondateur de la macchémologie

Directeur de la publication :

BEBEBE Imana-ava-bisi Zomi-ikeli

Abonnements

Abonnements de soutien

Correspondance à adresser à :

L'OBSERVATOIRE MACCHÉMOLOGIQUE

B.P. 22

94430 CHENNEVIÈRES SUR MARNE - FRANCE

(©) L'OBSERVATOIRE MACCHÉMOLOGIQUE

A
Martin Heidegger, Vie - Santé - Force
à l'occasion du 26 septembre 1975 (1)
et, hélas (2)
à la mémoire du maître
de Fribourg-en-Brisgau, juste de voix
à l'occasion du 26 septembre 1978.

(1) Jour du 86^e anniversaire de Martin Heidegger.

(2) Le 26 septembre 1978 sera considéré par les macchématiciens du Gondwana et les macchémologues éidéticiens de la première génération comme date commémorative du 89^e anniversaire de la naissance de Martin Heidegger, juste de voix.

Dédié au Maître de Fribourg-en-Brisgau, ce manifeste macchémologique n'a pas pu être imprimé à temps avant la disparition inattendue de Heidegger. Je conserve la première forme de la dédicace et j'ajoute un complément pour tenir compte de ce qui s'est passé depuis, à savoir la mort du maître : le grand des grands parmi les bergers de l'être issus du Berceau Leuconien de l'Humanité.

A

Jean-Paul Sartre, Vie - Santé - Force

Le penseur au dire macchémologuant

Le maître de Saint Germain-des-Prés

L'aimé et protégé d'Imana.

Afin que Wazayira - l'Osiris de la légende -

L'ancêtre des Mélanoniens

Le protecteur des mélanogées en dérive issues du Gondwana

Soutienne ta force vitale pour une longévité de 120 ans

Et soutienne les kaḳa (s) lignagers de tes ancêtres

Pour des millions et des millions d'années.

Et à travers toi :

à

Steve Biko juste de voix

Le macchématicien mélanonien de génie

L'aimé d'Imana

L'enfant chéri de Wazayira

Le porte-étendard du Toḳo nya Natara-wa

Mort le 12 septembre 1977

Victime des traitements inhumains

Des éléments de la diaspora leuconienne

Les plus déterminés à l'action kamiti-cide.

A

J. L. - Vie - Santé - Force

J. Y. - Vie - Santé - Force

et

G. B. - Vie - Santé - Force

Mes maîtres

Les aimés de Iasata : l'Isis de la légende

En témoignage de vénération et de sympathie.

UNE SCIENCE MÈRE : LA MACCHÉMOLOGIE

Voilà ce que disent les Mbochi quand ils n'ont pas perdu leur authenticité par acculturation et déracinement culturel. Tout Mbochi initié sait que l'Homme est un dieu (*twere* ou *nzambe*). Les Hommes sont des dieux (*a-twere* ou *a-nzambe*). L'Homme est un *o-twere* (l'étymologie de ce mot est incontestablement *notwere*, *natwara* et *natara-wa* : le *n* étant tombé comme dans beaucoup de lexèmes mbochi commençant par le même phonème).

Si, malgré cette petite mise au point, le lecteur se sent gêné ou froissé dans ses convictions, je n'y suis pour rien. La question préjudicielle et de fond est celle-ci : a-t-on le droit de traduire les mots élaborés dans le monde mélanonien par des mots élaborés dans le monde leuconien, et réciproquement ? Si l'opération est possible et légitime, il ne me reste plus qu'à énoncer en français ce que les hommes de la nation Mbochi que je connais bien pensent et énoncent dans leur langue. L'initiation consiste, degré après degré, à aider l'homme profane ou l'homme enfermé dans la banalité quotidienne, non seulement à prendre conscience de la divinité de l'Homme, mais, au degré supérieur, à lui permettre de connaître et d'expérimenter les degrés supérieurs de son essence. Pour les Mbochi, les Hommes sont des dieux, mais ils ne le savent pas.

On comprend pourquoi ceux d'entre eux qui sont choisis pour exercer le pouvoir sont appelés rituellement *a-nzambe*, c'est-à-dire les dieux. On dit aussi *a-twere*, c'est-à-dire les dieux, avec cette nuance supplémentaire de « dieux détenteurs de la connaissance absolue ».

Quand ces *pouvants*, c'est-à-dire les détenteurs du pouvoir sont choisis prématurément dans la précipitation en raison des circonstances macchématiques, la procédure d'initiation est alors accélérée. Dans tous les cas, les nouveaux *pouvants* désignés reçoivent la bénédiction rituelle des mains de ceux qui ont la garde des *kinda*, c'est-à-dire les hôtels et les sanctuaires où sont déposés les éléments considérés comme *fondamentaux* pour la puissance macchématique des peuples de l'Empire. L'Empire Linguistique du Mbochi résista longtemps à la pénétration de la colonie française sur son territoire. Et dans ce mouvement de résistance, il y eut un dialogue perpétuel entre les *pouvants*, c'est-à-dire les détenteurs du pouvoir matériel, et les gardiens des *kinda* qui étaient, quant à eux, les détenteurs du pouvoir spirituel.

Je vais répondre à une dernière question qui m'a été posée concernant les concepts fondamentaux de la macchéologie. Je me borne, cependant, à préciser la différence qu'il convient d'établir entre la notion de « *macchème* », et celle de « *macchètum* ». En gros, je dirai que le « *macchètum* » (au pluriel : les *maccheta*) est au « *macchème* » (au pluriel « *macchèmata* ») ce que le *noème* est à la *noèse*. Je dis : « en gros », car il n'est pas certain que l'école de la philosophie phénoménologique accepte la différence que j'affirme, pour appuyer ma comparaison, entre le *noème* et la *noèse*. Un « *macchetum* » est la trace laissée par un *macchème* ou par une *macchématique*. Un coup de poing administré par Mohamed Ali à son adversaire est un *macchème* ; quant à cet œil poché que l'on voit chez son adversaire, c'est un « *macchètum* ». La haine qu'engendre la défaite chez le vaincu est un *macchetum* ; il en est de même pour la haine que ressent le vainqueur après le combat. Une frontière territoriale entre deux Etats est un *macchètum*, mais les bombardements qui ont imposé l'acceptation de son tracé sont des *macchèmes*.

Ainsi, l'Homme baigne dans un immense océan de *macchèta* dont il ignore souvent l'origine *macchématique*, c'est-à-dire les *macchèmes* originaires qui ont déterminé — ou continuent à déterminer — la venue à stance de cet univers *macchètal* (ou *macchètique*).

Les concepts et les principales déterminations de la pensée scientifique macchéologique devraient entrer dans le champ de nos préoccupations philosophiques. Aussi, j'invite les philosophes à prendre en charge la tâche qui consiste à fonder une philosophie des *macchématiques*, une critique de la raison *macchématique*, et une critique philosophique de la pensée macchéologique. Lorsque sonnera l'heure des bilans, l'on pourra tenter de retracer l'histoire des conquêtes de la séparation macchéologique.

C'est tel que je voudrais terminer en disant que les macchéologues doivent pouvoir faire une première distinction entre : le « faux », le « faux-semblable », le « vrai-semblable » et le « vrai ». La nécessité du travail scientifique l'exige. Peut-on affirmer que les problèmes du « faux » et du « vrai » relèvent de la question de la vérité et que ceux du « faux-semblable » et du « vrai-semblable » relèvent de la question de la certitude ? Le débat autour des problèmes qui portent sur la distinction du faux (avec ses zones connexes) et du vrai (avec aussi ses zones connexes) dans la théorie générale de la connaissance macchéologique nous concerne tous. Le terrain où se déroulent « les combats sans fin de la raison humaine » nous concerne. Mais ces luttes entre les déterminations de l'entendement ou entre les déterminations de la raison soulèvent des difficultés dont la solution exige le secours des géants de la pensée. Écoutons Hegel :

« Mais l'entendement réflexif réussit à s'emparer de la philosophie. Il importe de savoir exactement ce que signifie cette expression qui est employée d'une façon courante. On comprend généralement par là l'entendement qui abstrait et sépare, qui persévère dans son travail de séparation. À l'égard de la raison, il se comporte comme l'entendement humain commun, et s'applique à faire prévaloir sa manière de voir, d'après laquelle la vérité aurait pour base la réalité sensible, que les idées ne sont que les idées, en ce sens que ce serait de la perception sensible qu'elles recevraient leur contenu et leur réalité et que la raison, abandonnée à ses propres forces et moyens, ne serait capable d'engendrer que des chimères. Du fait de cette renonciation de la raison à elle-même, le concept de vérité s'évanouit ; il ne peut plus s'agir alors que de vérité subjective, capable seulement de connaître les apparences, sans rapport avec la nature même des choses. Bref, le *savoir* devient simple *opinion*. »

« Mais cette orientation, prise par la connaissance et qui apparaît comme équivalant à une perte et à une régression, a des raisons plus profondes, notamment celles sur lesquelles repose l'accession de la raison à l'esprit plus élevé de la philosophie moderne. De cette manière de voir devenue générale, il faut chercher la raison dans la conception de la lutte qui opposerait nécessairement les déterminations de l'entendement à elles-mêmes. L'entendement réflexif dont nous avons parlé plus haut, tend à dépasser l'immédiat, à le déterminer et à le diviser. Mais il doit également dépasser ces déterminations qui divisent et les rattacher les unes aux autres. C'est lorsqu'il entreprend ce rattachement qu'éclate la lutte entre les déterminations. Ce rattachement opéré par la réflexion est en soi l'œuvre de la raison,

mais l'élévation au-dessus de ces déterminations, qui constitue le point de départ de la lutte et de l'opposition, constitue le grand pas négatif conduisant au véritable concept de la raison. Mais lorsque ce raisonnement n'est pas conduit jusqu'au bout, il donne lieu à un malentendu, en faisant croire notamment que c'est la raison qui entre en lutte avec elle-même ; on ne voit pas alors que cette contradiction signifie justement l'élévation de la raison au-dessus des limitations de l'entendement, et la réduction de ses limitations. Au lieu de faire, à partir de là, le dernier pas vers la hauteur, la connaissance, insatisfaite des déterminations de l'entendement, se réfugie de nouveau dans l'existence sensible, espérant y trouver le Permanent et l'Unique. »

HEGEL. *Science de la Logique*, Paris, Aubier, 1975.
tome I, pp. 30 et 31.

Ceux qui dirigent des travaux de recherches dans des universités de la planète peuvent maintenant comprendre que l'idée d'une « bataille de la métaphysique chez Kant » qui s'est imposée à l'un de leurs étudiants comme projet d'une recherche académique s'insérerait, en fait, dans un programme de recherches qui nous situent au cœur des préoccupations macchématiques et macché-mologiques fondamentales de notre temps. Et l'on comprend que *la Critique de la Raison Pure* de Kant en son entier, les antinomies kantienne et « l'antithétique de la raison » nous concernent au plus haut point. C'est ainsi que dans le même texte cité ci-dessus, Hegel — ce « midi de la philosophie » leuconienne —, poursuivant un dialogue avec Kant, écrit :

« La même lutte existe entre les déterminations du Fini et celles de l'Infini, qu'elles soient applicables à l'espace et au temps, au monde en général, ou qu'elles soient les déterminations inhérentes à l'esprit lui-même. » (*op. cit.* p. 32.)

Voilà la tâche immédiate à laquelle nous devons nous atteler. Mais la grande révolution macché-mologique, le point culminant des conquêtes de la séparation macché-mologique et la signification essentiellement *paci-fique* du dire *macché-mologique* ne seront atteints qu'avec l'entrée en scène de la *macché-mothérapie* — la thérapeutique par les macchèmes et par les macchématiques —, lorsque la médecine psychiatrique et les autres secteurs connexes de la médecine auront saisi et compris les vertus thérapeutiques des déterminations macchématiques. Alors, la nouvelle thérapeutique, en utilisant les macchèmes et les macchématiques des patients comme média thérapeutiques, permettra d'achever (d'amener à son accomplissement), dans le domaine de la médecine et de la psychiatrie, le grand mouvement commencé au siècle dernier — du

moins en ce qui concerne les peuples issus du Berceau Leuconien de l'humanité — par Sigmund Freud.

Les travailleurs de la recherche comprendront également que si Bebebe a pu proposer à leur acception un projet de recherche académique sur un thème intitulé « Recherches sur le vocabulaire de la lutte et du combat dans le Kama *Phara-čaqa*-tique » c'est que la compréhension des macchématiques de l'étant ek-sistant et l'interrogation macché-mologique étaient devenues, depuis quelques temps déjà, des centres d'intérêt extrêmement puissants pour celui que d'aucuns appelaient déjà « Bebebe, le fondateur de la macché-mologie » alors que le travail d'élucidation du champ macché-mologique ne faisait que commencer.

Je ne peux pas clore cet avant-propos sans inviter le lecteur à méditer sur le passage suivant écrit par Jean-Paul Sartre :

« Il faut, en outre, préciser contre le sens commun que la formule « être libre » ne signifie pas « obtenir ce qu'on a voulu », mais « se déterminer à vouloir (au sens large de choisir) par soi-même ». Autrement dit, le succès n'importe aucunement à la liberté. La discussion qui oppose le sens commun aux philosophes vient ici d'un malentendu : le concept empirique et populaire de « liberté » produit de circonstances historiques, politiques et morales équivaut à « faculté d'obtenir les fins choisies ». Le concept technique et philosophique de liberté, le seul que nous considérons ici, signifie seulement : autonomie du choix. Il faut cependant noter que le choix étant identique au faire suppose, pour se distinguer du rêve et du souhait, un commencement de réalisation. Ainsi ne dirons-nous pas qu'un captif est toujours libre de sortir de prison, ce qui serait absurde, ni non plus qu'il est toujours libre de souhaiter l'élargissement, ce qui serait une lapalissade sans portée, mais qu'il est toujours libre de chercher à s'évader (ou à se faire libérer) — c'est-à-dire que quelle que soit sa condition, il peut projeter son évocation et s'apprendre à lui-même la valeur de son projet par un début d'action. Notre description de la liberté ne distinguant pas entre le choisir et le faire, nous oblige à renoncer du coup à la distinction entre l'intention et l'acte. On ne saurait pas plus séparer l'intention de l'acte que la pensée du langage qui l'exprime et, comme il arrive que notre parole nous apprend notre pensée, ainsi nos actes nous apprennent nos intentions, c'est-à-dire nous permettent de les dégager, de les schématiser, et d'en faire des objets au lieu de nous borner à les vivre, c'est-à-dire à en prendre une conscience non-thétique. Cette distinction essentielle entre la liberté du choix et la liberté d'obtenir à certainement été vue par Descartes, après le stoïcisme. Elle met un terme à toutes les

discussions sur « vouloir » et « pouvoir » qui opposent aujourd'hui encore les partisans et les adversaires de la liberté.»

Jean-Paul SARTRE, *l'Être et le Néant*, Paris Gallimard, 1943, p. 563.

Je reviendrai sur ce passage lorsqu'il sera question de la manière dont la macchéologie traite des problèmes de *l'homme et de l'humanité de l'humain* dans l'intuition macchéologique des essences macchématiques.

Pour le moment, je vais présenter au lecteur, non seulement l'objet de la macchéologie — présenté de façon plus systématique —, mais également le programme de travail proposé comme tâche à laquelle il faudra s'atteler. Cette nouvelle discipline devra nous permettre, semble-t-il, de mettre au point l'une des seules langues possibles qui auraient permis l'exposition de la deuxième partie de *Sein und Zeit* (l'Être et le Temps) : cette œuvre monumentale que le maître de Fribourg-en-Brisgau n'a pas pu achever, faute d'une langue adéquate. La macchéologie éidétique fondamentale permettra d'accéder à cette « métaphysique de la métaphysique » que voulait bâtir Martin Heidegger *juste de voix*, le dernier des grands bergers du « être-le-Là » et l'un des plus puissants macchématiciens de l'authenticité du *Da-sein* que le Berceau Leuconien ait jamais offert à la Géanie (1).

Puisse le langage de la macchéologie permettre et la poursuite du travail de dé-cèlement commencé par Hegel, continué par Martin Heidegger *juste de voix* et par Jean-Paul Sartre Vie - Santé - Force, et l'exposé de ce qui aurait pu voir le jour avec la suite de *Sein und Zeit* demeuré inachevé faute d'un langage approprié. Peut-être assisterons-nous au spectacle d'une humanité dans laquelle, non seulement l'étant-Là (le *Da-Seiende*) en général, mais surtout l'Homme (cet étant-macchant-macchématissant archétypique) sera redevenu authentiquement le « Là » si patiemment cerné par Martin Heidegger *juste de voix*, et ce, quel que soit l'Isoderme qui aura été à l'origine de sa dérélition.

Il convient de souligner que l'ontologie « négatito-logique » développée par Jean-Paul Sartre Vie - Santé - Force avec sa phénoménologie des négatités (2), selon les démarches de la phénoménologie husserlienne (3), est un moment capital pour la

(1) Géanie : ensemble de tous les étants vivants de la Terre.

(2) cf. J.-P. Sartre, *L'Être et le Néant*. Essai d'ontologie phénoménologique. Paris, Gallimard, 1943.

(3) cf. E. Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Paris, Gallimard, 1950.

mise en chantier de la macchéologie fondamentale générale. Il n'y a pas de macchèmes ni de macchématiques possibles sans négatités (sans manques d'être) pré-sub-posées. Dans son ontologie phénoménologique, l'auteur de *l'Être et le Néant* développe une analytique du *néier* qui débouche avantagement sur une dialectique du *néié* et du *néiant*, voire du néantisé et du néantisant. C'est en ce sens que l'on peut recommander aux macchéologues éidétiques de la première génération le réexamen de la négatito-logie sartrienne en reprenant la lecture de toute l'œuvre ontologique du maître de Saint-Germain des Prés en fonction des recherches macchéologiques. *L'Être et le Néant* représente, au point de vue macchéologique une importance théorique que les philosophes théoriciens de la connaissance ne soupçonnent pas.

Avant de commencer notre travail de dé-cèlement, voyons d'abord ce qu'est l'objet de cette discipline nouvelle que j'ai baptisée du nom de « macchéologie » voulant dire par là qu'elle a pour objet les « macchèmes » et les « macchématiques » de l'étant.

Il va de soi que, ce faisant, je solliciterai — chaque fois qu'il en sera nécessaire — le secours des penseurs au dire macchéologique de la Leuconie : ces véritables *gardiens extérieurs et interisodermiques* de la demeure sacrée de Imana-Riqača (1), le dieu des macchèmes et des macchématiques de l'étant.

*
* *

(1) *Imana* : ce lexème est rendu de façon très variable selon les régions géographiques de la Mélanonie. On trouve les variantes suivantes : *Jimana* (à prononcer *yimana*) et *Imana*, *Jamana* (ou *Iamana*) et *Amana*, *Jamani* (ou *Iamani*) et *Amani*, *Jomani* (ou *Iomani*) et *Omani*, *Jamon* (ou *Iamon*) et *Amon*, *Jamoun* (ou *Iamoun*) et *Amoun*. Ce ne sont là que les différentes réalisations lexicales (variables suivant les régions de la Mélanonie et du Gondwana) du nom de l'un des plus grands dieux mélanoniens des macchèmes et des macchématiques : celui que l'on appelle aussi *Imana-Riqača*, le plus grand de tous les dieux, le dieu de la *metis* (= ruse) et du camouflage.

PROGRAMME DE LA MACCHÉMOLOGIE :

LA SCIENCE DES MACCHÈMES

ET DES MACCHÉMATIQUES DE L'ÉTANT

Une discipline scientifique devait être fondée et développée à partir de 1963, selon un programme de recherches que j'ai formulé pour la première fois en février de cette même année — après en avoir cerné l'objet durant la période qui s'étend de 1960 à 1963 —, discipline nouvelle à laquelle j'ai attribué l'appellation de « MACCHÉMOLOGIE » ou « MACHÉMOLOGIE » (les deux graphies étant valables : la première pour des raisons d'ordre phonétique, car il faut maintenir la valeur « k » du /ch/, et la seconde pour des raisons d'ordre étymologique : en effet, du grec ancien $\mu\alpha\chi\eta$ = lutte, combat, bataille, conflit, guerre, etc. transcrit *machè* et même *macchè* pour conserver — et insister sur - la valeur « k » du /ch/, j'ai dû créer deux termes non attestés à savoir * $\mu\alpha\chi\epsilon\mu\alpha$ au singulier et * $\mu\alpha\chi\epsilon\mu\alpha\tau\alpha$ au pluriel, termes que j'ai transcrits respectivement par *machéma* et *machémata* et à propos desquels, pour des raisons de fidélité phonétique, il a fallu faire violence à la graphie étymologique rigoureuse et écrire aussi bien *machema* et *machemata* que *macchema* et *macchemata* ; autrement dit : en usant de deux graphies considérées comme équivalentes) parce qu'elle a pour objet et pour tâche :

1. — De décrire et expliciter les « *macchèmes* » — ou « *machèmes* » —, c'est-à-dire : les *actes de lutte*, les *actes de combat*, les *actes de « macchance »* (les actes de macchance étant des actes de lutte sous-tendus par une volonté de présence déterminée elle-même par le « lutter » d'un luttant — disons le *lutter d'un étant-luttant* —, ou des actes de lutte sous-tendus par une volonté de puissance affirmée par le lutter, ou une volonté d'« estance » affirmée par le lutter, ou une volonté d'« ayance » affirmée par le

lutter, ou simplement une volonté de faire affirmée par le lutter) :

— de *tout « étant »* (ou de *tout « ayant »*) dont le « être » (ou dont le « avoir ») est caractérisé par le « lutter » ou contient de façon fondamentale la lutte, et qui donc, pour cela, contient la lutte et le lutter soit comme possibilités, soit comme propriétés ;

— de *tout « étant »* (ou de *tout « ayant »*) dont la lutte et le lutter sont des possibilités — possibilités qui peuvent être essentielles, accidentelles, structurelles, conjoncturelles, ... ou référées à l'étant (ou à l'ayant) par tout autre qualification logique —, ainsi que plus spécifiquement les « macchèmes » :

— des « *étants-luttants* » (ou des « *ayants-luttants* »), c'est-à-dire les étants (ou les ayants) dont la lutte et le lutter sont, non pas simplement des possibilités, mais des propriétés caractéristiques constitutives et originaires, et dont le « être » (ou le « avoir ») est conditionné essentiellement par le lutter ;

— des « *étants-macchants* » (ou des « *ayants-macchants* »), c'est-à-dire les étants (ou les ayants) qui sont (ou qui ont) selon le mode du « *maccher* » en tant que : « affirmer son être (ou son avoir) ou sa présence par la lutte », étants (ou ayants) qui, tout en étant « *étants-luttants* » (ou « *ayants-luttants* ») — et même sans l'être —, sont (ou ont) selon le mode du « *maccher* », autrement dit : les étants dont la lutte et le lutter ne sont pas nécessairement des propriétés mais constituent des possibilités et qui affirment leur être ou leur présence par la lutte ;

— des « *étants-macchants-macchématiseurs* », c'est-à-dire les étants qui :

1. sont (ce qui va de soi puisqu'ils sont des *étants*),
2. affirment leur être ou leur présence par la lutte,
3. se caractérisent par la capacité de « *macchématiser* », c'est-à-dire la capacité :

— soit simplement de transformer des données non « *macchématiques* » (objectivement ou subjectivement parlant) en données macchématiques objectives ou subjectives,

— soit de créer des conditions favorables à la naissance, à l'entretien ou au développement des « *macchématiques* », c'est-à-dire des « ensembles de macchèmes intégrés en vue d'un but ou d'une fin » (macchématique étant alors pris comme substantif féminin),

— soit d'accumuler du capital macchématique en vue de macchématiques futures ;

— des *étants-macchants-macchématiseurs* « *macchématiseurs* », c'est-à-dire :

1. soit les étants-macchants-macchématiseurs qui sont simplement conscients d'être porteurs de macchèmes et de macchématiques, ou qui sont vecteurs d'une conscience très aiguë des macchéma-

tiques (ou des courants macchématiques) de leur temps, de celles des temps passés, et même des macchématiques possibles et probables de l'avenir,

2. soit les étants-macchants-macchématiseurs entièrement tournés vers les macchèmes et les macchématiques,

3. soit les étants-macchants-macchématiseurs qui ne peuvent se sentir vivre pleinement ou ne trouvent leur bon-heur que dans les déploiements macchématiques, ou dans la dimension macchématique de l'agir, du penser, du vivre, de l'avoir et de l'être,

4. soit les étants-macchants-macchématiseurs qui, quand ils ont le type de la *res cogitans*, ont le sentiment que l'être de l'étant est macchématique de part en part, que l'être de l'étant ayant le type de l'être-Là (au sens heideggerien de ce terme) est macchématique au plus haut point et que, ainsi, la vie du *Dasein* ne mérite d'être vécue qu'à la condition d'être orientée vers des macchématiques d'authenticité, poursuivies continuellement,

5. soit les étants-macchants-macchématiseurs qui entrent dans la catégorie de ceux qu'on pourrait désigner en termes populaires par l'expression : « les fada(s) du lutter, du maccher et des macchématiques » (ce type d'étants existe et on peut citer le cas des légionnaires professionnels dont certains ont acquis une célébrité — que l'on peut louer ou blâmer — qui ne laisse planer aucun doute quant à leur qualité ontique de *macchématiseurs des champs de bataille non clandestine*, spécialisés dans les macchèmes et les macchématiques à main armée : ce que d'aucuns peuvent — encore une fois soit dit — louer, blâmer ou condamner, au nom de valeurs éthiques, mais le macchémologue doit tenir compte du fait que ces étants là existent, sont des macchématiseurs parmi d'autres et font partie des données objectives de la macchémoologie) ;

— des *étants qui sont voués au lutter et à la lutte pour persister dans l'être*, et dont le « s'expliquer-par-la-lutte » est le mode fondamental d'être et d'exister et constituent ce que l'on désignera spécifiquement par le terme de « *res luctans* » ou celui de « *ens luctans macchants* » ;

— de *cet étant spécifique que nous sommes nous-mêmes*, nous qui luttons, macchématiseurs, questionnons sur le sens du lutter et « macchémoologuons », étant qui a le type de l'être-là (le *Dasein*), que nous désignons en langage macchémoologique par le terme de « *Étant-Macchant-Macchématiseur-Archétypique* » : ceci pour dire l'« homme », l'*homo*, l'*anthropos*, parce que l'homme est l'étant-macchant-macchématiseur par excellence ; il est l'étant-macchant-macchématiseur exemplaire, à coup sûr l'étant dont l'*être-avec* et le « s'expliquer-par-la-lutte » sont les modes fondamentaux d'être et

d'ex-sister, et qui constitue ce que l'on désignera spécifiquement par le terme de « *res luctans cogitans* ».

2. — De décrire et analyser :

— les « *macchématiques* », c'est-à-dire — encore une fois — les ensembles ou les séries de macchèmes intégrés ou corrélés et liés par un sens, un but ou une fin ;

— la dialectique des fins et des moyens dans les consécutives macchématiques, et dans les flux de vécus macchématiques ;

— la « *macchemé-ité* » du macchème, c'est-à-dire le fait d'être macchème comme essence et comme structure éidétique ;

— la « *macchématic-ité* » du macchématique (ou de la macchématique), c'est-à-dire le fait de relever de ce qui est macchématique ou de ce qui appartient à la macchématique, comme qualité et comme possibilité pour certaines données de l'expérience ;

— le lutter du « *luttant* », le combattre du combattant, le maccher du macchant, le macchématiser du macchématissant, et, pour parler comme les anciens, le *luctare* de la *res luctans*, le *machomai* du *machomenos*, du *machoumenos*, du *macheiomenos*, du *machemôn*, du *machimos*, des *machima gene*, etc., le *machein* du *macheon* ou *machôn*, ou de tout autre luttant désigné dans quelque langue que ce soit ;

— La « *luttant-ité* » du luttant, la « *macchant-ité* » du macchant respectivement comme structure du être-luttant et du être macchant, la « *macchématissant-ité* » du macchématissant et la « *macchématicien-ité* » du macchématicien comme essences et comme structures éidétiques ;

— le déploiement macchématique du luttant dans sa totalité, celui du macchant ou du macchématissant, ainsi que celui du macchématicien ;

— la conscience de luttant-ité, de macchant-ité, de macchématissant-ité et de macchématicien-ité ;

— l'« *étant-macchant-macchématissant-ité* » de l'étant-macchant-macchématissant comme structure d'étant-macchant-macchématissant, et le être-sous-le-mode-de-l'étant-macchant-macchématissant authentique (ou inauthentique) dont les types nous sont donnés par l'être de l'homme - l'homo ou anthropos dont on peut dire qu'il est l'étant à « *mêtis* » (= ruse) par excellence —, et un certain nombre d'autres *étants à mêtis* tels que : un peuple, une nation, une ethnie, un Etat, un empire, une race, etc. ou tout autre société globale ; une classe, un tribu, une caste, une société d'affaire, une association, une organisation quelconque, un gang, un commando, une armée, etc. ou tout autre groupement différentiel ; un continent en tant que « tout » ou « ensemble constitué par des peuples : structure d'étant-macchant-macchématissant dont l'analytique doit être

chronologiquement et logiquement privilégiée et placée au commencement de toute interrogation sur les macchèmes et les macchématiques non spécifiques de l'étant ;

— l'irruption de l'« *homo macchans* » — ou « *homo macchens* » — et de l'« *homo macchématicus* » au sein de l'étant, parmi les étants et dans l'histoire ;

— la conquête macchématique par l'« *étant fini* » de ses limites et de ses frontières avec les autres, et la macchématique de limitation « *enti-fique* » ou « *onto-génique* » sinon « *étanti-fique* » ;

— la macchématique d'irruption des étants en général et celle des étants à *mêtis* macchématique en particulier.

3. — D'expliquer et établir :

— les lois qui président à la naissance, à la persistance dans l'être, au développement et à la disparition de la « *res luctans* » en général, des étants-macchants-macchématissants en particulier parmi lesquels il conviendra d'insister sur la « *res luctans humaine* » dont la primauté justifie la qualification et la désignation par le terme d'« *Étant-Macchant-Macchématissant* » (écrit avec « E » et « M » majuscules) cette désignation sera synonyme de « homme », « homo » de « anthropos » dans le vocabulaire macchémo-logique écrit de l'auteur de ce programme de travail (alors que, pour toute communication orale, il conviendra de compléter cette dénomination par l'adjectif « archétypique » qui est essentiel) parce que l'homme, l'*homo*, l'*anthropos* apparaît comme le modèle le plus complet et celui qui parmi tous les étants-macchants-macchématissants, c'est-à-dire parmi tous les étants qui ont le type de l'étant-macchant-macchématissant, joue et peut jouer fondamentalement le rôle d'archétype, de prototype et d'exemplaire ;

— les lois qui régissent le développement des autres étants dans leurs relations avec les « *étants-luttants* », et celui des étants-luttants dans leurs relations avec les autres étants ;

— le sens et les lois du développement macchématique en général, ainsi que ceux des macchématiques régionales correspondant aux catégories et dimensions classiques — ou à découvrir dans l'avenir — du vivre, de l'agir, du faire, de l'être et de l'avoir, et plus particulièrement, les lois et le sens régissant la logique interne des macchématiques régionales du macchématicien et des autres étants à *mêtis*.

4. — De dépasser toute sorte d'*ars macchendi* ou « art des macchématiques » ou « science macchématique » ou « pratique du génie macchématique » pour concevoir une « *macchémo-logie* », en tant que théorétique et discours sur les macchèmes, sur les macchématiques, sur l'étant-luttant, sur l'étant-macchant — ou le macchant tout court —, sur l'étant-macchant-macchématissant et sur l'Étant-Macchant-Macchématissant c'est-à-dire l'étant qui a le type

de l'anthropos, et sur tout Étant-Macchant-Macchématissant ayant le type de macchématicien ; ou sur tout autre élément entrant dans la définition donnée plus haut à la *macchéologie, science des macchèmes et des macchématiques de l'étant*.

5. — De ne pas laisser de côté — sous prétexte avoué ou inavoué de difficulté, mais s'adresser au contraire aux spécialités — l'analyse macchéologique des *macchématiques du penser métaphysique*, du penser éthique, du penser épistémologique, etc. et plus généralement du penser philosophique, mais, au contraire, de pousser à fond l'étude macchéologique de ces macchématiques régionales, après avoir insisté sur leur caractère éminemment macchématique, en développant l'idée suivante, à savoir, que la métaphysique est fondamentalement, à la fois et en tant que telle :

1. une macchématique : à coup sûr l'une des macchématiques les plus fondamentale, parce qu'elle est *combat immédiatement vécu*,
2. une macchéologie : par sa dimension spéculative et théorique,
3. un champ de macchématiques : un « terrain de lutte », un « champ de bataille », parce qu'elle est « une région », en en développant cette idée qui sous-tend *La Critique de la Raison Pure* de Immanuel Kant à savoir, que la Métaphysique comme branche de la connaissance et comme activité du métaphysicien est un « champ de bataille », un « terrain » (Kampfplatz) de combat où se déroulent les combats sans fin de la raison, idée que révèlent sans ambiguïté les passages suivants de Kant :

« le terrain (Kampfplatz) où se livrent ces combats sans fin, dit Kant, se nomme la Métaphysique. »

I. KANT, *Critique de la Raison Pure*,
préface de la première édition
(1781), PUF, Paris, 1971, p. 5.

« Je ne veux pas spécifier ici les temps où s'opéra telle ou telle révolution dans la métaphysique, mais seulement présenter, dans une rapide esquisse, l'idée qui occasionna les principales révolutions. Et là je trouve un triple but en vue duquel eurent lieu des changements les plus remarquables sur ce *champ de bataille*. »

I. KANT, *op. cit.*, p. 569.

6. — De diriger ainsi l'analyse et la théorie macchéologiques sur le « combat » qui fait venir à stance les étants — cela devient inévitable puisque combat il y a — combat du surgissement originaire des étants dont parle l'auteur de *Sein und Zeit* lorsque commentant le dire macchémo-logique d'Héraclite d'Ephèse (« *polemos pantôn pater esti* ») il dit :

« Le s'expliquer-par-la-lutte est, pour tout (pour tout ad-estant), certes celui qui engendre (celui qui fait s'épanouir), mais (aussi),

pour tout, le gardien perdominant. Car il fait apparaître les uns comme dieux, les autres comme hommes, il pro-duit les uns comme des esclaves, les autres comme des hommes libres.

« Ce qui est appelé ici *polemos*, dit Heidegger commentant le passage ci-dessus d'Héraclite, est un conflit qui perdomine avant qu'il soit question du divin et de l'humain, ce n'est pas une guerre à la manière humaine. Le combat pensé par Héraclite est ce par quoi tout d'abord l'estant se sépare en s'affrontant, ce par quoi d'abord position, état et rang sont occupés dans l'ad-ester. Dans une telle dis-cession s'ouvrent des failles, des distances, des espaces et des jointures. Dans le s'expliquer-l'un-avec-l'autre naît le monde. (Le « s'expliquer » ne disloque pas l'unité, encore moins la détruit-il. Il la forme, il est re-cueillement (logos). *Polemos* et *logos* sont la même chose.)

« Le combat désigné ici, poursuit Heidegger, est un combat originaire ; car il fait tout d'abord surgir les combattants en tant que tels ; ce n'est pas simplement l'assaut donné à quelque chose de subsistant *vorhanden*. Le combat est ce qui d'abord ébauche et développe l'in-oui, jusque-là non dit et non pensé. Ce combat est ensuite soutenu par ceux qui œuvrent, poètes, penseurs, hommes d'Etat. Ils pro-posent à la perdominance prépotente le bloc de l'œuvre, et fixent en cette dernière le monde ainsi rendu patent. Ce n'est qu'avec ces œuvres que la perdominance, la *phusis*, vient à stance dans l'ad-estant. Alors seulement l'étant devient, en tant que tel, étant. Ce devenir monde est la pro-venance proprement dite. Le combat ne fait pas seulement pro-sister (*ent-stehen*) l'étant, mais encore le garde — et est seul à le garder — dans sa stabilité. Lorsque le combat cesse l'étant ne disparaît pas, mais le monde se détourne.

« L'étant n'est plus soutenu (c'est-à-dire maintenu comme tel). Il n'est plus alors que trouvé là, c'est l'inventorié. L'accompli n'est plus ce qui est installé dans des limites (c'est-à-dire placé dans sa forme), ce n'est plus que le produit fini, qui en tant que tel est à la disposition de chacun, le subsistant, en quoi il n'y a plus de monde qui monde — bien plutôt l'homme se fait maintenant le despote et le pilote du disponible. L'étant devient objet, que ce soit (aspect, image) pour le Regarder, ou bien, comme produit et chose calculée, pour le Faire. Le mondant originaire, la *phusis*, tombe maintenant au rang de modèle pour la reproduction et l'imitation. La nature devient maintenant un domaine particulier, par opposition à l'art et à tout ce qu'on peut fabriquer et organiser. Le se-dresser-en-s'épanouissant-originairement des puissances du perdominant, le *phainesthai* comme apparaître, au sens élevé de l'épiphanie d'un monde, cela devient maintenant visibilité

montrable des choses subsistantes. L'œil — la vision — qui, regardant originairement, envisagea par là pour la première fois, en la projetant dans la perdominance, l'ébauche, et, en l'installant ainsi, produisit l'œuvre, devient maintenant simple apercevoir, simple inspection, simple regard béant. L'aspect n'est plus que quelque chose d'optique (« l'œil du monde » de Schopenhauer — le pur connaître...).

« Il reste bien encore l'étant. Son pêle-mêle fait plus de bruit et prend plus de place que jamais auparavant ; mais l'être s'est détourné de lui. L'étant n'est plus maintenant dans l'apparence de sa stabilité qu'en étant fait « objet » pour les variations sans fin de l'activité industrielle (*Betriebsamkeit*).

« Quand ceux qui œuvrent se sont éloignés du peuple et ne sont plus que de simples curiosités, des ornements, des originaux sans contact avec la vie, tout juste tolérés, quand le véritable combat prend fin, quand le combat est réduit à la pure polémique, aux intrigues et machinations humaines au sein du subsistant, alors la décadence a déjà commencé. Car, lorsqu'une époque ne s'efforce plus que de maintenir le niveau acquis et la dignité de son être-Là, c'est que déjà le niveau baisse. Celui-ci ne peut être maintenu que par un perpétuel dépassement créateur. »

M. HEIDEGGER, *Introduction à la Métaphysique*
Paris, Gallimard, 1967, p. 72.

7. — Autrement dit : d'élucider non seulement le lutter des lutteurs déjà constitués, mais aussi le lutter originaire qui engendre l'étant et le fait venir au jour, le lutter du surgissement qui le porte « hors de la latence de l'estance » en le posant comme étant, en le vouant à entrer dans l'horizon du dire onto-logique de tout étant porteur de l'interrogativité et de la puissance onto-logiques.

8. — D'intégrer ainsi donc, au champ macchéologique général, la « *gigantomachia* (1) *peri tès ousias* » : le grand combat à propos de l'être, et en fin de compte, d'interroger philosophiquement en direction de la macchance de l'étant, en direction des macchèmes et des macchématiques de la *res luctans humaine*, quels qu'en soient l'origine, les raisons, les buts, la fin, les moyens, les méthodes, les formes, les styles, etc.

9. — De porter d'emblée notre attention sur le concept uni-fiant et universel d'étant-macchant-macchématissant comme structure éidétique, chaque fois qu'il est question de macchéologie — aussi bien de macchéologie fondamentale que de macchéologie régionale —, et surtout à l'occasion de toute introduction ou initiation à des études macchéologiques systématiques : le concept d'étant-macchant-macchématissant est non seulement l'une des

notions centrales de la nouvelle discipline mais certainement le concept qui sous-tend tout l'ensemble conceptuel de la science macchéologique, et doit, à ce titre, être considéré comme le moment qui, au cours de l'analyse macchéologique, devrait être abordé, cerné et précisé après avoir présenté et défini l'objet de la macchéologie comme domaine de recherches.

10. — D'expliquer la structure de « *machémôn* » (= en grec : avide de combats, belliqueux) de « *machimos* » (= propre au combat, combattant, belliqueux), et de comprendre la dynamique des « *machima gene* » (= races et nations belliqueuses) et leur propension à relever les défis.

11. — De faire prendre conscience du caractère parcellaire de certaines macchématiques régionales telles que : les macchématiques économiques, les macchématiques « hégémonio-cratiques » (celles qui sont centrées sur la dynamique de la « potent-ité » des « pouvants » : archontes, chefs, rois et, en un mot, *tous les portepouvoirs*, c'est-à-dire celles qui concernent la « potentisation » — attribution des pouvoirs — de certains « errants » par d'autres « errants » vivant sur les éléments en errance du cosmos), les macchématiques culturelles, les macchématiques artistiques, les macchématiques politiques (quel que soit le sens donné au mot « politique » qui, par excès de polysémie, court le risque de ne plus rien signifier un jour sinon d'entretenir des confusions), les macchématiques militaires et stratégiques, les macchématiques sportives et « philo-pédiques », les macchématiques linguistiques, les macchématiques juridiques, les macchématiques de diffusion et de non-diffusion de la science, et toutes les macchématiques de libération bioénergétiques, de libération réthorique ; les macchématiques littéraires utilisant les voies diverses de la littérature, les macchématiques de reconquête d'un être-Là menacé, de reconquête de soi et de l'être-sous-le-mode-de-l'authenticité, les macchématiques du *va-t-en-de-là-que-je-me-pose-dans-toute-mon-ad-estance* et les macchématiques de résistance contre le rétrécissement progressif et continu du substratum territorial (continental ou sub-continental) légué par les ancêtres ; les macchématiques de reconquête des territoires perdus par des peuples au cours des millénaires lointains, récents ou en cours, les macchématiques de libération érotique, les macchématiques de libération des mâles des systèmes matriarcaux et de libération des femelles des systèmes patriarcaux ; les macchématiques de revendication de la paternité — ou de la maternité — des civilisations, les macchématiques de

(1) *gigantomachia* : combat des géants.

résistance contre l'occultation et la falsification du rôle effectif des différents continents et des différents isodermes dans le développement des *expériences de civilisation* des peuples de la terre, les macchématiques de diffusion de l'information par les mass média et de résistance contre la tendance à l'obscurantisme ; etc.

12. — De développer dans les écoles de journalisme et de sciences et techniques de l'information et de la communication l'enseignement de la macchémoologie : cette discipline répond directement, semble-t-il, aux besoins de formation intellectuelle en vue de la profession de journaliste, surtout dans un monde si fortement marqué par la présence de l'*homo macchans* et de l'*homo macchematicus* et par une sorte de culte collectif — presque religieux — que les peuples ou les classes vouent aux macchématiciens de génie ainsi qu'à ceux qui portent ou incarnent les grands courants macchématiques du temps.

13. — De dégager, ce faisant, la différence — essentielle pour le développement de la macchémoologie — entre le *point de vue macchématique* et le *point de vue macchémoologique* : le macchématique désignant ce qui se rapporte aux macchèmes ou aux macchématiques du point de vue de l'agent porteur des actes de lutte ou des séries intégrées d'actes de lutte, et donc de l'acteur, tandis que le macchémoologique concerne l'attitude et le travail théorétique de l'analyste, et donc se rapporte au point de vue du savant, différence qui entraîne elle-même la distinction entre le *macchématicien* et le *macchémoologue* : le premier étant l'agent porteur de macchématiques, ayant les qualités qui ont été précisées plus haut, le second l'observateur, le descripteur, le commentateur des macchématiques du premier.

14. — De développer la prise de conscience des préjugés impliqués dans le dire macchémo-logique que poursuit l'étant « concevant » et « disant », en tentant de toujours transformer le conditionnement inconscient en conditionnement conscient, au sein de cette structure fondamentale de l'être-avec, de celle de l'être-dans, et de celle de l'être-au-monde, dans lesquelles l'étant est impliqué à la fois comme agent et comme patient.

15. — D'approfondir la com-préhension e: l'intuition des essences macchématiques, la saisie des structures, des fonctions et des processus macchématiques, l'analyse des persistances, des mutations et des changements des systèmes macchématiques, la philosophie du macchématique et des macchématiques, l'ontologie macchématique des profondeurs en même temps que l'interrogation sur une éthique macchématique fondamentale et sur des éthiques macchématiques régionales.

18. — De poursuivre également l'analytique de l'avoir en instaurant l'explicitation phénoménologique de la dynamique « *écchéin-ique* » de l'*échein*, de celle du statut « *écchontique* » (2) de l'*ayant*, de celle des procès *écchéiniques* en général, sans oublier l'explicitation du lutter de l'*étant écchontique* en tant que *res habens*, et le développement des « *écchontologies régionales* » — en tant que discours sur l'*ayant* — qui devraient accompagner toutes les ontologies régionales actuelles ou futures, en approfondissant corrélativement les « *écchéino-logies* » correspondant à ces différentes régions de l'avoir et du être-avec.

19. — De construire une histoire et une anthropologie macchématiques et macchémoologiques qui puissent prendre en charge la saisie des déterminations *ecchéméniques* (3) dont il vient d'être question ci-dessus, ainsi que les interrogations *écchéménologiques* propres à élucider les déterminations *écchéméniques* des ayants, des ayants-macchants et des ayants-macchants-macchématiques.

20. — De répéter continuellement la délimitation de la macchémoologie éidétique fondamentale, non seulement relativement à l'analytique de l'être-là — au sens heideggerien de cette expression —, mais aussi relativement à l'anthropologie, à la zoologie, à la théologie, à l'*ecchéménologie*, à la cotologie, à la philotologie, à l'hégémoniologie, à l'économio-logie, à la sociologie, à la sexologie, à la psychologie, à la biologie, etc., pour ne citer que les sciences positives de l'étant.

21. — D'éviter que le travail d'élucidation de la structure interne du macchant ne fasse oublier l'interrogation en direction du maccher.

22. — De rechercher les liens qui pourraient exister entre les existentiels de l'analytique existentielle de l'être-là heideggerien et la macchantité du macchant (ou même la macchématicianité du macchématicien) ; de confronter la *structure du « maccher »* avec la *structure du « être-le-Là »*, et la *structure du « macchant »* avec celle de l'*étant-le-Là* (le *Da-seiende*) ; et, enfin, de montrer que le « maccher » est au « lutter » ce que l'*« être-le-Là »* est à l'*« être »*.

(1) Martin Heidegger, *L'Être et le Temps*, Paris, Gallimard, 1964. L'auteur de ce manifeste macchémoologique recommande la lecture de cet ouvrage à tous les macchématiciens du Gondwana, ainsi qu'aux macchémoologues éidéticiens : les fondamentalistes par excellence de la macchémoologie.

(2) et (3) *Ecchéménique* et *écchéinique* : ces deux termes ont le même sens et signifient *qui concerne l'avoir*. Du Grec *echemen* et *echein* = avoir. Ainsi : *écchéménologie* et *écchéino-logie* signifient discours sur l'avoir. *Ecchontique* : qui concerne l'*ayant (echon)*. Le doublement du « c » en Français est lié à la nécessité de conserver la valeur /k/ du « ch ».

23. — De dégager les éléments les plus marquants de l'arrière-plan cotique et philotique des macchématiques des étants-macchants macchématiques, en remplaçant les entreprises coto-logiques, philoto-logiques, hégémonio-logiques et macchémo-logiques de l'*étant connaissant* dans une perspective à la fois synchronique et diachronique, dont l'accomplissement méthodo-logique devra être contrôlé et rendu entièrement conscient.

24. — D'encourager les recherches tendant à accumuler des informations sur les déploiements hégémoniocratiques de l'homme et des peuples, depuis les temps les plus reculés jusqu'aux époques les plus proches de nous.

25. — De reprendre, sur le plan des déterminations religatiques (c'est-à-dire celles qui se rapportent au *religare* de la *res religans*), sur le plan des déterminations religitiques (c'est-à-dire celles qui se rapportent au *religere* de la *res religens*) et, plus généralement sur le plan des déterminations religotiques (c'est-à-dire celles qui se rapportent à la fois au *religare* de la *res religans* et au *religere* de la *res religens*), la dynamique — ainsi que la macchématique — respectivement de l'étant religatique, de l'étant religitique et de l'étant religotique.

26. — D'approfondir, sur le plan religato-logique (qui concerne le discours sur le *religare* de la *res religans*), sur le plan religitologique (qui concerne le discours sur le *religere* de la *res religens*) et, plus généralement, sur le plan religoto-logique (qui concerne à la fois le discours sur le *religare* et le discours sur le *religere*), la critique des macchèmes se rapportant à ces trois modes d'être, en vue :

a) d'une entreprise religatologique, c'est-à-dire une entreprise qui a pour objet l'étude des liens sacrés existant entre l'étant-macchant-macchématique et les autres étants de son environnement, de façon à dégager les structures religatiques latentes et manifestes, après avoir érigé au rang d'objet explicite les religatiques (= les actes du *religare*) des étants-macchants-macchématiques religatiques *engendrées par le penser créateur religatique et religatologique* :

b) d'un travail de dé-cèlement religitologique, c'est-à-dire une recherche qui a pour objet l'étude du respect des rites et des rituels par un étant dont le comportement — sinon l'être — est vide de toute négligence (de tout *nec-ligere* : de toute « neg-ligence ») ;

c) d'une interrogation radicale sur le déploiement religotologique de l'étant-macchant-macchématique, étant donné que le « *religoto-logique* » a deux faces, à savoir : une face « *religato-logique* » et une face « *religito-logique* ».

27. — De cerner les conditions de possibilité de la saisie des déterminations de la pensée macchématique et des déterminations de la pensée macchéologique : le macchématique et le macchéologique étant érigés en cibles par l'intuition, l'entendement et la raison macchémo-logiques.

28. — De poursuivre l'analyse du dynamisme macchématique triangulaire induit par les relations macchématiques entre le ça, le moi et le sur-moi du champ freudien et de l'approche psychanalytique en général, ainsi que le développement d'une macchéologie des macchématiques abyssales.

29. — D'approfondir l'étude macchémo-logique des déductions du ça et des inductions du sur-ça devant les détermination — ou les lever de terminus — du moi.

30. — De ré-examiner les problèmes posés par l'application de la technique psychanalytique à l'étude des instances macchématiques de la *psuchè* et des instances macchématiques des étants à *mêtis* ; et de voir réciproquement les problèmes posés par l'application des techniques macchéologiques à l'exploration des instances psychanalytiques de la *psuché*.

31. — De souligner la différence existant entre les hiéothétiques (= les actes instituant des choses sacrées) et les religantiaux (= les actes rituels destinés à protéger les liens sacrés pré-établis entre des étants ou entre des étants et des prédicats) des étants-macchants, ainsi que ceux des ayants-macchants ; de montrer également comment se déroulent les macchématiques religatiques et religatologiques, les macchématiques religitiques et religitologiques, et, d'une manière générale, les macchématiques religotiques et religotologiques ; sans oublier l'explicitation des logiques internes régissant les déterminations hiératiques et hiéologiques des étants capables d'ester selon les modes hiératique, hiératisant et hiéologique.

32. — De reprendre méthodiquement, à la lumière des démarches macchéologiques, les recherches concernant le leuciano-impérialisme, — c'est-à-dire l'impérialisme leuconien —, animé surtout par les bourgeoisies leuconocentristes, en reprenant l'étude des empires hégémonocratiques leuconiens circum-planétaires du XIX^e siècle.

33. — De reprendre la problématique de Montesquieu (considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence) à propos de la décadence des peuples et des civilisations, des isodermes et des continents, et de montrer le caractère changeant du centre de gravité de la suprématie macchématique et intellectuelle des Isodermes et des continents.

34. — De sensibiliser la jeunesse mélanonienne — autant que les jeunesses leuconienne et ochraïnienne — à l'étude du système hégémonocratique du Kama phara-çaqa-tique (ou « Egypte des pharaons »), à la connaissance des institutions hégémonocratiques de la Chine Ancienne, sans oublier celles des peuples issus du berceau leuconien : en remontant toujours de plus en plus haut dans le temps.

35. — De combiner les macchématiques d'isonomie ou d'isocratie devenues classiques avec des macchèmes pour l'iso-phagie, l'isotopie et l'iso-pédie (possibilité d'accéder aux mêmes jeux et donc aux mêmes loisirs), conformément à l'éthique mélanonienne authentique : « un étranger n'a pas dormi affamé dans mon village », dit un Kama-ty du Kama Ancien quand un autre ajoute « J'ai donné à boire à celui qui avait soif ; à manger à celui qui avait faim et des habits à celui qui était nu ».

36. — De montrer, comme je l'ai constaté moi-même après étude serrée des documents, que le mot grec « logos » n'est autre que le mot « loqo » ou « roqo » (ou même laqa et « raqa ») qui signifie bouche, parole, discours, verbe, percée dans la langue du Kama Ancien ; et de signaler que ce même lexème renvoie aussi à « noqo » (lire no-o : le q transcrivant le coup de voix ou coup de glotte comme je l'ai indiqué au début de cet ouvrage) qui chez les Mbochi du Congo signifie également bouche, parole, discours, ouverture, percée.

37. — De souligner également que (*i*) loqo est un nomino-verbal qui signifie chez les mêmes Mbochi : faire venir à stance, à l'être, un étant par la seule puissance du désirer et du dire, ensorceler ; que (o) loqi est celui qui crée par la puissance du désirer et du dire, que le Lingala a pour sa part comme correspondant à ces deux lexèmes (ko) loko et mo-loki avec la même signification et que les concepts de base de la métaphysique des métaphysiciens de l'école de Milet eurent en fait leur origine dans l'univers mélanonien d'où ils furent puisés au temps de la suprématie intellectuelle de celui-ci ; il en est de même de cet autre concept qu'est l'« Un », l'apeiron d'Anaximandre qui n'est autre que le Nowo-Nuwu-Nawa, le Nuwuna, le Nun du Kama Ancien qui désigne dans cette langue mélanonienne ancienne la matière première fluïdique (ou fluïdoïdale) de l'Univers Cosmique d'où les étants tirent leur être et où ils s'abîment tous au travers des cycles cosmiques, matière première incréée mais possédant un pouvoir créateur, contenant les couples des contraires et des opposés et ayant déterminé la venue à l'ex-sistance des dieux — de tous les dieux — et de tous les étants.

38. — De faire remarquer que les Mbochi du Congo disent « onuwuna » pour désigner ce même fond d'Univers comme l'atteste cette chanson célèbre tirée de l'épopée de Olede (lire Olende) dit « le fils de Kuqusu (lire Ku-u-su) : Olede A Mwana Kuqusu ». lorsque, emporté par l'élan de la narration épique, le narrateur s'arrête devant une scène de bataille et entonne :

« *A-kigni m(a) Onuwuna, e-gnugna* »

Traduction : Mouches de l'Apeiron, vrombissez. Ce qui signifie : étants sortis de l'Apeiron, manifestez votre présence par le combat ; dans le contexte de la narration, il est question d'abeilles et le terme « mouche » est une figure de rhétorique.

39. — De mener à son accomplissement le développement de la macchéologie transcendantale (au sens kantien de ce dernier terme), entendue comme :

a) la macchéologie des éléments « a priori » de la connaissance macchéologique ;

b) la macchéologie des macchèmes transcendants et des macchématiques transcendantales ou a priori, ne dépendant pas nécessairement des éléments a posteriori de l'expérience macchématique de l'étant-macchant-macchématissant : macchématiques qui peuvent être conçues comme *des macchématiques sous-tendantes a priori* ou comme des macchématiques principales d'où découlent toutes les autres macchématiques.

40. — De dégager :

a) la théorie transcendantale du lutter et du maccher, ainsi que celle des éléments macchématiques ; et,

b) la théorie transcendantale du macchéologuer et de la méthode macchéologique.

41. — De montrer, à partir d'une description phénoménologique serrée, que pour l'étant que les macchéologues appellent « étant-macchant-macchématissant » l'*ex-sistence* précède toujours l'*est-ance*.

42. — De développer les recherches sur le « con-scier » d'« cons-cient » (l'être conscient du conscient), sur la con-science d'un con-scier con-sciant, tant dans l'ordre macchématique que dans l'ordre macchéologique.

43. — D'approfondir l'analytique (autant que la synthétique) du chemin du devenir conscient, en développant la science de l'expérience que fait le « être-conscient » (la conscienteté) dans son devenir.

44. — De poursuivre le développement d'une phénoménologie de la conscienteté du conscient en même temps que le développement d'une phénoménologie de la spiritité de l'esprit (quel que soit le

niveau de cette spiritité : spiritité d'individu, spiritité de peuple, de nation ou d'isoderme).

45. — De montrer que les travaux hegelien dit « de jeunesse », loin d'avoir été des travaux « théologiques » comme l'ont cru la plupart des commentateurs du maître — et en particulier Nohl —, sont des travaux essentiellement (et fondamentalement) *macchéologiques*.

46. — De montrer également que cette théologisation résultait de l'absence, au temps de Hegel, d'une « science macchéologique » (ou d'une « macchéologie ») désignée comme telle au niveau du signifié comme à celui du signifiant lexical, et que c'est l'absence d'une telle science qui a rendu possible le fait que les travaux macchéologiques de jeunesse de Hegel aient été qualifiés de « travaux (ou écrits) théologiques » sans autre examen possible.

47. — D'attirer l'attention des macchéologues sur la nécessité d'appliquer désormais aux travaux hegelien de jeunesse le qualificatif de « *écrits macchéologiques de jeunesse du jeune Hegel* » ; et de montrer, en ce qui concerne par exemple l'ouvrage de Hegel intitulé par Nohl : « *L'Esprit du Christianisme et son Destin* », que les macchéologues ont raison quand ils attribuent désormais à cet écrit hegelien de jeunesse le titre suivant à savoir : « *Haine, Amour, Lutte et Destin dans l'Esprit du Christianisme* ».

48. — D'attirer aussi l'attention des chercheurs sur le fait que ces écrits hégélien de jeunesse ont été la pensée d'un « bira » (= lutte, combat en Mbochi : langue mélanonienne d'Afrique Centrale) fondamental auquel se livrent les étants, une sorte de *bia* (de violence, de vie) abyssale qui fait venir à stance les étants : tous les étants.

49. — De faire voir que ce qu'on a appelé « idéalisme allemand » n'était autre qu'un « macchancialisme allemand » expurgé de sa dimension macchématique — au profit de la seule dimension « constitutive » — mal compris, surtout quand il s'agit de la pensée de Kant, Fichte, Schelling et Hegel.

50. — De préciser les conditions de possibilité qui président à la décadence des isodermes (ou des humanités ; au sens husserlien de ce terme), des civilisations, des Empires Linguistiques et des continents.

51. — D'encourager la mise en chantier de macchématiques garantissant l'eu-phagie (le bien manger), l'eu-pédie (le bien s'amuser), l'eu-biotique (le « bien vivre ») quel que soit le sens attribué à cette expression, certains tenant pour un bien vivre : la participation aux grands combats de l'humanité, tous isodermes réunis.

52. — De voir dans quelle mesure les changements survenus dans le peuplement de l'Aditie (on dira aussi Pelakusha ou Péninsule

Arabique) qui se soldèrent, pour les Adites, c'est-à-dire la descendance de Ad : petit-fils de Cham, par la perte de l'Aditie seraient ou ne seraient pas de nature à expliquer la vulnérabilité postérieure — et donc la décadence inévitable — de l'ensemble de la Mélanonie.

53. — De renforcer la connaissance du peuplement de l'Inde par les Mélano-Hindous (ou Mélanonio-Hindous), par les Leuco-Hindous (ou Leuconio-Hindous) et par des Ochro-Hindous (ou Ochraïno-Hindous) depuis les origines de l'Homme, en vue d'un savoir toujours accru concernant les diasporas isodermiques et les migrations des peuples.

54. — De recenser les problèmes et les difficultés rencontrés par les macchémoles dans la pratique macchémoles.

55. — De décrire le vécu macchémoles considéré comme expérience macchémoles et le vécu macchémoles dans ses moments macchémoles.

56. — De restructurer le champ général des sciences et techniques humaines macchémoles et des sciences humaines macchémoles, en rapport avec le champ des sciences-de-l'homme non macchémoles et non macchémoles.

57. — De poursuivre des recherches fondamentales sur les macchémoles, sur les systèmes, les structures, les fonctions, les processus et les changements macchémoles des régions non humaines de l'étant, et de développer des contacts interdisciplinaires entre les macchémoles travaillant sur des régions aussi variées que possible de l'étant en général, d'une part et, de l'autre, les spécialistes des disciplines non macchémoles.

58. — De développer et favoriser la communication et les échanges d'idées entre les macchémoles et les macchémoles.

59. — De créer au sein des universités et autres institutions de même caractère des unités d'enseignement et de recherche de macchémoles et convaincre les esprits hésitants sur les vertus formatrices de la macchémoles quant à l'édification de la jeunesse et donc de l'homme de demain, vertus formatrices de la macchémoles qui ne cèdent en rien à celles des disciplines traditionnelles déjà établies, telles que : l'histoire, la philosophie, la sociologie, la psychologie, la politologie, l'économie, la nomologie ou science des droits, la linguistique, les mathématiques, la biologie, etc.

60. — De formuler enfin une problématique radicale sur le destin macchémoles et macchémoles des peuples, des continents, des isodermes et de l'homme.

La réalisation de ce programme, il convient de le réaffirmer, permettra aux sciences de l'homme, aux sciences de la société, aux sciences de la nature et de la vie, aux sciences de la matière et de

l'énergie, aux sciences de l'univers et du cosmos, aux sciences de la structure et de la mesure, aux sciences du machinisme et de l'instrument, aux sciences de l'habitat et de l'environnement, aux sciences de la pathogénie et de la santé, aux sciences de la macchémoles et de la *mêtis*..., à la science tout court de faire un pas qui sera décisif, non seulement pour l'humanité de l'homme en général, mais aussi et surtout, pour l'authenticité du être-Là des étants-macchants-macchémoles dont nous avons dit que l'homme — l'anthropos — était le modèle archétypique, c'est-à-dire, étant-macchant-macchémoles par excellence et à propos duquel nous avons adopté la désignation de « Etant-Macchant-Macchémoles » en sous-entendant par là qu'il s'agit de « l'Etant-Macchant-Macchémoles-Archétypique » : authenticité perpétuellement menacée par les forces dés-authentiques et les puissances de précipitation dans l'inconscience et l'ignorance du « être-ici-maintenant-sans-conscience-de-l'avoir-été-jusqu'à-là-bas-autrefois-et-ce-pendant-des-millénaires ».

La décision prise par M.G.E. GALIBA chargé de cours à l'Université de PARIS-VIII d'organiser un séminaire de MACCHÉMOLOGIE avec la participation de M. G. LAPASSADE maître de conférences, au cours de cette année universitaire 1974-1975, sur le thème : « ANALYSE MACCHÉMOLOGIQUE DES MACCHÉMOLES INSTITUANTES » est une initiative qui, incontestablement, confirme l'esprit novateur de cette université. Elle témoigne également de l'audience que rencontre la macchémoles parmi les universitaires et parmi les étudiants.

Ce séminaire de macchémoles de l'Université de PARIS-VIII aura été, quoique séminaire libre non intégré aux cursus des diplômes que délivre cette université, le premier enseignement de macchémoles explicitement présentée en tant que telle (en milieu universitaire — ou scolaire —) dans le monde.

C'est pour faire connaître la macchémoles au grand public et au public de la recherche qu'a été prise la décision de rédiger ce manifeste. Il présente en même temps le caractère d'un programme de recherches qui s'adresse à tous ceux ou celles qui pensent que le programme qu'il trace et la problématique qu'il porte implicitement pourraient marquer un tournant décisif, quant au centre d'intérêt et à la sensibilité scientifiques et heuristiques de notre temps. Il n'est pas un tract qu'on jette après lecture mais constitue un document qui, tout en étant un bilan, annonce des recherches en cours et futures. A ce titre il devrait être conservé comme document de base dans toute bibliothèque naissante de macchémoles.

Il convient de préciser que ce document est le deuxième en date à avoir été diffusé pour la présentation de la macché-mologie. Il reprend en le développant un premier texte édité sur carte de visite en 1973, à Paris, mais rédigé en 1963 puis complété par un post-scriptum écrit en 1973.

Pour répondre à une demande fréquemment formulée de participer à des groupes de recherche macché-mologique il convient de signaler que la macché-mologie est actuellement étudiée soit comme discipline étudiée pour elle-même, soit comme science auxiliaire d'autres disciplines. Pour ma part, je dirais aux personnes intéressées par les recherches macché-mologiques — comme recherches autonomes ou comme recherches auxiliaires pour des disciplines déjà établies — et désireuses de participer à l'élaboration et à l'approfondissement de la nouvelle discipline que le plus urgent serait de constituer librement des groupes de recherche. Monsieur GALIBA qui est chargé de cours à l'Université de PARIS-VIII (dans l'Unité d'Enseignement et de Recherche de Sciences juridiques et Sciences Politiques) se tient à la disposition de ceux qui éprouvent le désir de s'informer sur la macché-mologie ou de s'intégrer aux groupes de travail déjà constitué tant en France que dans le monde.

Ces personnes peuvent d'ores et déjà participer au séminaire libre de macché-mologie — séminaire ouvert à toute personne intéressée — qui fonctionne à l'Université de PARIS-VIII au cours de l'année 1974-1975 sous la direction de M. G. GALIBA et de M. Georges LAPASSADE maître de conférences à l'Université de PARIS-VIII. Sauf empêchement imposé par les circonstances et cas de force majeure, ce séminaire sera en principe repris chaque année.

Ce document que je publie est le point de départ de publications ultérieures selon la progression des travaux de macché-mologie fondamentale générale ou de travaux se rapportant à des aspects régionaux de cette nouvelle discipline. Notons que des études en cours sont actuellement poursuivies sur les « macché-matiques de résistance contre le fascisme en Europe », sur « les macché-matiques de libération de la femme », sur les « macché-matiques ethnocidaires » et les « macché-matiques de résistance contre l'ethnocide », sur les « macché-matiques d'authenticité en Afrique depuis la percée zaïroise » et sur le thème de : « la macché-matique de Cheikh Anta Diop contre la falsification de l'histoire de l'Afrique, de la Mélanonie et de l'Humanité ».

L'auteur de cet essai de présentation de la macché-mologie au public n'ignore pas que ceux qui liront ce document se poseront un certain nombre de questions. L'on pourrait donc dès maintenant soulever certaines d'entre elles.

Il faut poser une question que certains lecteurs ne manqueront peut-être pas de poser ou de se poser : la naissance de la macché-mologie avait-elle besoin de tout ce temps et sa venue au jour nécessitait-elle tant d'années ? Fallait-il dix années sinon plus pour accoucher de cette science — qualifiée comme fondamentale et décisive pour notre destin — que l'on sait, somme toute et pour certaines de ses régions, avoir déjà été pratiquée par des hommes dont quelques-uns ont atteint depuis une célébrité devenue presque légendaire ?

Question pertinente : la macché-mologie aura eu ses précurseurs et donc des macché-mologues avant la lettre qui auront été macché-mologues à la manière de M. Jourdain quant à son travail de prosateur-malgré-lui. Elle aura aussi exigé beaucoup de temps.

Or le problème qui s'est posé dès le début de ma méditation a été celui du questionnement : quelles questions fallait-il soulever en direction de l'étant après la révolution copernicienne titanesque opérée par Cheikh Anta DIOP, l'auteur de *Nations Nègres et Cultures* ? L'interrogation de Cheikh Anta Diop en direction du cheminement diachronique de l'Humanité, depuis les origines les plus anciennement attestées de l'Homme, a posé implicitement l'exigence d'un combat pour la désoccultation de ce *cheminement historique occulté* de l'Humanité. Mais une telle entreprise de défal-sification imposait que d'autres questions fussent également posées à propos de l'étant.

Quelle question fallait-il poser après cette autre révolution permanente, mais non moins fondamentale, amorcée depuis les penseurs africains de l'Egypte des Pharaons et portée depuis lors aux plus hauts sommets du combat pour le questionner-en-direction-de-l'étant-en-totalité par des hommes tels que : Phataha-Hotepá ou Petah-Hotepa (le Ptah-Hotep de la désignation devenue classique), Djehewoty-Mosé (le Thoutmosis de la tradition), Sun Tze, Epaminondas, Héraclite d'Ephèse, Darwin, Jacob Boehme, Kant, Fichte, Schelling, Hegel, Clausewitz, Savigny, Jellineck, Le Dantec, Laband, Kelsen, Vichynski, Scelle, Fustel de Coulange, Marc Bloch, Nietzsche, Marx, Maurice Blondel, Montchrétien, Adam Smith, Boehm Bawerk, Keynes, Proudhon, Bakounine, Durkheim, Pareto, Max Weber, Talcott Parsons, Marcuse, Lénine, Mao Tsé-Toung, Trotsky, Liddel Hart, Général Beaufre, Mwene Nzale Obenga, Aimé Césaire, Léopold Sédar Singhor, Husserl, Scheler, Sartre, etc. et enfin Heidegger ou Malcolm X ?

Quelle direction prendre, compte tenu de tout cet apport antérieur, en vue d'un questionner qui tienne désormais compte de la percée de l'homo macchans et de l'homo macché-maticus dans l'histoire ?

utile de reproduire dans ce manifeste. L'auteur de la lettre écrit :
 « Pourquoi BEBEBE, le fondateur de la macchémologie, a-t-il éprouvé la nécessité d'avoir recours à une terminologie inédite pour ses recherches macchémologiques ? N'y a-t-il pas là un risque : celui de décourager les personnes qui ne sont pas habituées à affronter une recherche ou une science nouvelle en même temps qu'un vocabulaire nouveau ? »

La réponse en est que, pour des raisons de précision et de rigueur conceptuelles, il était absolument indispensable de laisser venir à l'existence des lexèmes qui se sont imposés à nous au cours de l'analyse macchémologique. Disons pour l'instant qu'en intégrant dans une catégorie unique tout un champ d'étants habituellement désignés par des termes différents, grâce au concept unitif et « réconciliateur » d'« étant-macchant-macché-matisant », la macchémologie permettra de réaliser une certaine économie de pensée et de suggérer, par voie d'analogie, des problèmes nouveaux de recherche.

Je laisse à ceux qui déjà revendiquent l'étiquette — en soi discutable — de « macchémologues bébébéiens », par différence, semble-t-il, et/ou par opposition à des macchémologues qui ne seraient pas bébébéiens, la responsabilité de pouvoir justifier ce schisme prématuré à l'intérieur de la macchémologie. Cependant, si « bébébéianisme » il y a, il serait souhaitable de ne donner à ce terme que le sens de « mouvement tendant à développer la macchémologie comme discipline scientifique », afin d'éviter toute connotation qui ferait penser à une sorte de dogme orienté vers des buts autres que la mise en chantier d'une nouvelle branche de la connaissance. Il convient, en effet, de poursuivre la « problématique bébébéienne » dans toutes ses possibilités de développement, de faire passer la macchémologie de l'en soi au pour soi — au sens hegelien de ces termes — en référence à un « bébébéianisme » conséquent : qui est précisément de poursuivre inlassablement l'approfondissement de la macchémologie. Mais auparavant, et dans l'ordre des urgences, il s'agira d'abord de faire accéder la discipline à l'être-Là : de la faire passer de l'être-en-soi à l'être-Là, de trouver la place qui lui revient au sein des autres sciences et dans l'ensemble des activités de connaissance.

Il est cependant possible, dès à présent, de poser le problème des rapports de l'interrogation macchémologique avec certaines questions connexes soulevées dans le passé comme actuellement. On pourrait chercher à dégager, par exemple, les rapports entre la « macchémologie » de Bebebe et la « science de la pratique » de Maurice Blondel. Une « science des macchèmes et des macchématiques » peut-elle être rigoureusement confondue avec une « science

de la pratique » ? L'une inclut-elle l'autre ? Ou y-a-t-il simplement intersection à certains moments de la recherche ?

Par ailleurs, Maurice Blondel a posé un certain nombre de jalons destinés à orienter la « science de la pratique » et soulevé un certain nombre de questions. Il semble qu'il ne sera possible de répondre aux questions soulevées par Blondel que lorsque la macchéologie aura suffisamment progressé, dans son entreprise d'élucidation des problèmes impliqués par son objet. Car l'Agir macchéologique est nécessairement inclus dans l'Agir en général. Cependant l'analytique des macchèmes et des macchématiques peut constituer un champ privilégié pour une saisie et une intelligibilisation de l'Agir en général tel que l'entendait l'auteur de l'Action.

Reprenant ce que disait Blondel, nous pouvons dire que les macchéologues ont à conquérir l'état civil de la macchéologie dans la république des disciplines scientifiques : ils ont à conquérir l'état civil de leur discipline mais pas l'objet puisqu'il est clair, net et limpide, du moins comme thème de recherches.

Mais alors, cette conquête de l'état civil de la macchéologie est-elle aisée ou bien est-ce un rude combat ? Lutte que la macchéologie doit également mener ? Et comment ? C'est ici que le macchéologue doit se tourner vers le macchématicien. Écoutons Sun Tzu :

« Des troupes lancées contre l'ennemi comme une meule contre des œufs sont un exemple d'action massive contre du néant. »

(SUN TSU, *l'Art de la Guerre*, p. 129)

« Dans la bataille tout paraît être tumulte et confusion. Mais les drapeaux et les pavillons répondent à des dispositifs précis, le son des cymbales à des règles fixes. »

(*op. cit.* p. 130)

« Si d'un coup le faucon brise le corps de sa proie, c'est qu'il frappe exactement au moment voulu. »

(*op. cit.* p. 130)

« Généralement, celui qui occupe le terrain le premier et attend l'ennemi est en position de force ; celui qui arrive sur les lieux plus tard et se précipite au combat est déjà affaibli. »

(*op. cit.* p. 135)

« Et c'est pourquoi ceux qui sont experts dans l'art militaire font venir l'ennemi sur le champ de bataille et ne s'y laissent pas amener par lui. »

SUN TSU, *l'Art de la Guerre*.
Paris, Flammarion, 1972, p. 135.

Poursuivons, et cette fois laissons la parole à Carl von Clausewitz :
« Toute activité guerrière se rapporte... nécessairement à

l'engagement, que ce soit de façon directe ou indirecte. Le soldat est recruté, vêtu, armé, instruit ; il dort, mange, boit et marche *uniquement en vue de combattre au bon moment, au bon endroit.* »

C. VON CLAUSEWITZ, *De la Guerre*,
Paris, ed. Minuit, p. 77.

« Un grand succès positif ne peut donc jamais être obtenu que par des mesures positives, prises en vue de la *décision* et pas seulement attendre l'ennemi. Bref, même sur la défensive, on ne peut gagner gros qu'avec de gros enjeu. »

C. VON CLAUSEWITZ, *op. cit.* p. 718.

« Et celui qui néglige le possible en cherchant l'impossible est un insensé. »

C. VON CLAUSEWITZ, *op. cit.* p. 745.

« Toute l'action militaire est pénétrée par des forces intelligentes et par leurs effets. »

C. VON CLAUSEWITZ, *op. cit.*

Mais, les actions militaires n'étant pas les seules à être « pénétrées par des forces intelligentes et par leurs effets », écoutons cinq autres macchématiciens de notre temps :

« Il y a une période, dans la culture d'un temps comme dans la culture de l'individu, où l'on a surtout affaire à l'acquisition et à l'affirmation du principe dans son intensité non développée. Mais l'exigence supérieure vise à ce que ce principe parvienne à la science. »

Hegel, *Science de la logique*, Paris, Aubier Montaigne,
1972, trad. Labarrière, p. 5.

« Le langage scientifique ne doit pas éviter, pour des considérations idéologiques, de désigner exactement les choses, d'appeler la réalité par son nom. »

Cheikh Anta DIOP, *Antériorité des civilisations nègres, mythe ou réalité historique ?*, Paris, Présence Africaine,
1967, p. 10.

« Sois expert en parole (entendez : parole orale autant que parole écrite) pour que tu sois fort, ... la parole est plus puissante qu'aucun combat armé. »

Le père de Mari-Kaqa-Raqaça fin de la X^e dynastie phara-*kaqa-tique* du Kama Ancien, papyrus de l'Ermitage 1116 A 32. cité par G. Posener, *Littérature et politique dans l'Égypte de la XII^e dynastie*, Paris, Honoré Champion, 1969, p. 15.

« Je comprends parfaitement les limites de la persuasion morale et je suis sans illusions sur les mutations qu'elle peut produire. Mais je pense également qu'il serait une erreur de sous-estimer la puissance des mots et des idées (1). »

Jimmy Carter, cité par Henri Pierre, in *Le Monde*
du 24 mai 1977, p. 7

(1) passage ajouté avant la mise en impression.

« La crise d'existence de l'Europe n'a que deux issues : ou bien l'Europe disparaîtra en se rendant toujours plus étrangère à sa propre signification rationnelle, qui est son sens vital, et sombrera dans la haine de l'esprit et dans la barbarie ; ou bien l'Europe renaîtra de l'esprit de la philosophie, grâce à un héroïsme de la raison qui surmontera définitivement le naturalisme. Le plus grand péril qui menace l'Europe, c'est la lassitude. Combattons ce péril des périls en « bons Européens », animés de ce courage que même un combat infini n'effraie pas. Alors, de la flamme destructrice de l'incrédulité, du feu où se consume tout espoir en la mission humaine de l'Occident, des cendres de la pesante lassitude, ressuscitera le Phénix d'une nouvelle intériorité vivante, d'une nouvelle spiritualité ; ce sera pour les hommes le gage secret d'un grand et durable avenir ; car seul l'esprit est immortel. »

E. HUSSERL, *La crise de l'Humanité européenne et la philosophie*, Paris, in *Revue Métaphysique et de Morale* (Paris) 55 (1950), pp. 225-258.
cf. Librairie Soliec, Paris.

*

* *

EN GUISE DE CONCLUSION

Ce document renferme en quelque sorte des idées directrices, exprimées de façon très condensée, pour une *macchéologie fondamentale générale* servant de propédeutique à des macchéologies régionales.

Il s'agit d'un *programme* destiné à orienter les premiers travaux de recherche, en même temps que d'un *manifeste* destiné à faire connaître l'existence d'une nouvelle discipline scientifique.

Car enfin, quel spectacle étrange que celui de notre temps :

- des étants,
- des ayants,
- des étants-luttants,
- des ayants-luttants,
- des étants-macchants,
- des ayants-macchants,
- des étants-macchants-macchématissants,
- des ayants-macchants-macchématissants,
- des étants-macchants-macchématissants archétypiques,
- des ayants-macchants-macchématissants archétypiques,
- des étants-macchants-macchématissants archétypiques
macchématiciens,
- des ayants-macchants-macchématissants archétypiques
macchématiciens ;
- des peuples ayant en leur sein des macchématiciens dont le génie tient souvent du sublime,

— des nations porteuses malgré elles d'isochromie, d'iso-glottie, d'iso-dermie, d'iso-tychie, d'iso-génie et d'iso-macchie mais divisées par une logique fondamentale d'« hétéro-phagie » — de cannibalisme économique — et d'altéro-phagie ;

— des Etats (ou des « Universants ») — petits ou géants — déchirés par des macchèmes de corps ou de castes et par des macchématiques de classes,

— des Empires sous-levés par la logique anachronique et cependant impitoyable du n'entre-pas-ici-si-la-couleur-de-ta-peau-n'est-pas-identique-à-la-mienne,

— des gangs — mais aussi des bandes — cultivant, par une sorte d'esthétique macchématique, la *mêtis* des macchématiques et la *joie d'être luttant* : comme mode culminant de l'art et de l'expression artistique,

— des continents ayant des peuples porteurs de macchématiciens,

— des foyers engendreur et éleveur d'étants-macchants-macchématiseurs,

— des lignages aux intersections productrices de macchématiciens,

— des décharges orgasmiques engenderesses d'étants à *mêtis*,

— des Isoderms diffuseurs d'iso-chromie et d'hétéro-chromie,

— des humanités porteuses de rétro-spectivité et de pro-spectivité macchématiques,

— des rencontres gyno-phalliques perpétratrices d'une anthropo-rhée ayant traversé des millions et des millions d'années,

— une noosphère ayant achevé — ou poursuivant — sa diaspora tous azimuts de peuplement des continents,

— avec tout cela : des idées macchématiques, des pensées macchématiques, des doctrines macchématiques, des « idéologies » macchématiques, des préceptes macchématiques, des maximes macchématiques,

— et le tout sans MACCHÉMOLOGIE : sans une science théorique et théorétique ayant pour objet les macchèmes et les macchématiques de l'étant !

Quel spectacle étrange !

C'est ce qu'il fallait relater (C.Q.F.R.)

Il (ce texte) est venu à stance en tant que tel,
De son commencement à sa fin,

Conformément à ce qui est déposé ce jour en écrits.

Chennevières-sur-Marne,
le 1^{er} de Takya (ou 1^{er} de Djehewoty),

En l'année 1839 de l'Ere Mélanonio-Wazayirienne-Imanaïaniste
(Ere de l'Epi-phanie Hélio-Sothiaque de Référence,
Observée à partir du lieu

Où les eaux qui alimentent le Nil naissant
Et les courants telluriques qui effleurent la Vallée du Rift
Traversent l'Equateur Terrien (1) sur le méridien d'Abydos.
ou

le 1^{er} de juillet

En l'année 1977 de l'Ere Leuconienne chrétienne

(Ere de la naissance de Jésus-Christ)

Pour les chronologistes leuconiens

Ou leuconianisants.

Signé :

Bebebe Imana-ava-bisi Žomi-ikeli.

Texte relu, corrigé et complété

En cette date du 31.12.1977

de l'Ere leuconienne chrétienne.

(1) La computation du temps et des dates dans le système de datation des macchématiciens du Gondwana ainsi que celle des macchémoles mélanoniens éidéticiens de la première génération macchémoles est basée sur le choix d'une « ère », c'est-à-dire *une date prise comme repère* — comme époque —, qui coïncide avec le 1^{er} juillet de l'an 139 après J.-C. de l'ère chrétienne. Ainsi donc, pour convertir une année de l'ère chrétienne en année de l'ère mélanonienne-wazayirienne-imanaïaniste, il faut, pour les dates situées postérieurement à l'ère leuconienne chrétienne, retrancher 138 du nombre donné en ère leuconienne chrétienne.

La transformation mathématique à effectuer est différente pour passer de l'ère leuconienne musulmane à l'ère mélanonienne wazayirienne imanaïaniste.

J'ai lancé ce mode et ce système de datation pour que les astronomes et les mathématiciens du monde mélanonien renouent authentiquement avec les datations anciennes de leurs ancêtres et de leur Berceau. Ils pourront ainsi résoudre certains problèmes historiques liés à la chronologie des temps anciens. Ils s'habitueront ainsi à passer de la datation selon l'ère leuconienne chrétienne (ou selon l'ère leuconienne musulmane) consacrée par l'usage venu de l'Occident à l'ère du *col-lever* hélio-sothiaque des Mélanoniens demeurés authentiques sous le rapport de la question « érique ».

GLOSSAIRE
(technolectes et idiolectes)

alphatique.	qui concerne la lettre « a » (alpha) ou le phonème correspondant.
albe.	homme à peau blanche. (du latin : albus : blanc).
Albe.	femme à peau blanche.
albesse.	le fait d'être blanc.
albité,	
albitude.	
alboïde.	qui tient du blanc.
albitique.	qui se rapporte au blanc.
alboïdes	hommes fossiles alboïdes de Cromagnon.
cromagniens.	
Absolu.	couple formé par l'« être » et le « non être ».
Albitie,	Terre Blanche.
Leucogée,	
Boréanie.	
albiti-cide.	qui tue le blanc.
auto-cinie.	le fait de tenir son mouvement historial de soi-même.
auto-cine.	qui tient son mouvement historial de lui-même.
auto-macchie.	lutte solitaire ; lutte contre soi-même.
auto-maque.	qui lutte seul ; qui combat en solitaire.
bonitatique.	qui concerne la bonté, le bien ; dynamique de la bonté.
boniti-bellum	combat de la bonté, combat du bon, combat du bien.

boniti-belle.	qui combat pour le bien.
boniti-maque.	qui combat pour le bien.
boniti-cide.	qui tue le bien, la bonté.
bonitatieue.	dynamique du bien.
consuetudinisme.	dynamisme de la coutume.
consuetudinique.	qui concerne la coutume, dynamique de la coutume.
consuetudo-logie.	discours sur la coutume.
compte-en-banque-isme.	mode d'appréciation existentielle et éthique qui veut que la valeur d'un homme et le respect qui lui est dû soient liés à l'importance financière de son compte en banque.
déthéisateur.	qui écarte la référence aux dieux.
déthéiser.	écarter la référence aux dieux.
dernitif.	qui a accédé le dernier à la civilisation.
dernitivité.	le fait d'être dernitif.
dernitivisme.	dynamisme lié à la dernitivité.
dernitiviste.	partisan du dernitivisme.
directogramme.	texte juridique.
directographie.	art de rédiger des textes juridiques.
directognosie.	connaissance des règles juridiques.
directologie.	discours sur les règles juridiques.
directologue.	qui pratique la science juridique.
émménaïtique.	qui concerne le « être », le <i>emmenai</i> .
émménaïlogique.	qui concerne le discours sur le être.
émménaïologie.	discours sur le « être », science du sens de l'« être ».
ecchéménologie.	discours sur le « avoir » ; science de l'« avoir ».
ecchéménique.	qui concerne l'« avoir ».
éthique compte-en-banquiste.	éthique fondée sur le compte-en-banque-isme.
fantasticologie.	<i>cf.</i> sciences et techniques de la fantastique (mytho-graphie, mytho-logie, romantographie, romantologie, etc.).
galbine.	homme à peau jaune.
galbinesse.	femme à peau jaune.
galbinité,	le fait d'être jaune.
galbinitude.	
galbinoïde.	qui tient du jaune.
galbinoïdes	hommes fossiles de l'isoderme jaune.
chanceladiens.	
Galbinitie,	Terre Jaune ; pays jaune.
Ochraïnogée,	
Xanthogée.	

Gondowana,	continent de Gondwana.
Gondwana.	
galbini-cide.	qui tue le jaune.
hominie.	(subst. féminin) : collection (ou ensemble) dont les éléments sont des humains ou des étants appartenant à l'ascendance et à la descendance humaines. Synonyme : <i>anthroponie</i> .
herméneutique.	<i>cf.</i> sciences et techniques de l'herméneutique.
Haza (ou Hadza).	Pays Blanc ; Albitie. (haza = Kama Ancien : blanc). Mot africain du Kama.
hazati-cide.	qui tue le blanc.
hétérochromie.	le fait d'être de couleur différente ; allochromie.
hétérochrome.	
hétéro-cinie.	le contraire d'auto-cinie.
hétéro-cine	qui tient son mouvement historial des autres.
hétérodermie.	le fait d'être d'une peau différente ; allo-dermie.
hétéroderme.	
hétérodermisme.	dynamisme résultant de la différence de peau. Allo-dermisme.
hétérochromisme.	
homéochromie.	identité de couleur.
homéochrome.	
homéochromisme.	
homéodermie.	identité de peau.
homéoderme.	
homéodermisme.	
homéodermique.	qui concerne l'homéodermie.
hindo. (mo-hindo)	mot africain : noir.
hinda (ko-hinda,	devenir noir.
i-hinda).	
hindisa	rendre noir.
hindisela.	rendre noir pour quelqu'un d'autre.
hindisana.	se rendre noir mutuellement.
hindima.	se retrouver noir.
hindiseli.	manière de rendre noir.
(e-hindiseli)	
hindiselo.	lieu où l'on rend noir.
hindisi	le noircissant, le noircisseur.
(mo-hindisi)	
hindiseli.	le noircissant au profit d'un autre.
Hindo (ba-Hindo)	les Noirs, les Nègres, les Mélanes, les Kama.

hindo (mo-hindo).	la noirceur.
hégémoniogramme.	tableau qui retrace des relations de pouvoir, de domination, d'hégémonie.
hégémoniocratie.	domination qui résulte du pouvoir: pouvoir qui résulte de la domination.
hégémoniologie.	discours sur l'hégémoneuein, sur le pouvoir.
isoderme.	de même peau; ensemble de ceux qui ont la même peau, la même couleur de peau.
isodermie.	le fait d'avoir une même peau.
iso-practe.	de même métier, de même profession.
iso-cratie.	le fait d'avoir le même pouvoir.
isodermique.	qui concerne l'isoderme.
isodermologie.	discours sur l'isoderme.
inter-isodermique.	qui est entre les isodermes.
iso-macchie.	identité de lutte, de combat; même lutte, même combat.
iso-maque.	
homéo-macchie,	
homéo-maque.	
sym-macchie.	
sym-maque.	
Imana.	un des dieux de la Mélanonie: le dieu des macchématiques.
Imana-Riqača	
Imana-Riqača-	
latama-Kapara.	
latama.	un des dieux de la Mélanonie. Atama,
Qatama.	Atoum, Adama.
Kama.	Egypte. Nom authentique de l'Egypte.
kama-ty.	Egyptien.
kama-ty-wa.	les Egyptiens.
kama.	homme à peau noire.
kama.	noir (mot africain).
kama (mo-kama).	le Noir.
kama (ba-kama).	les Noirs.
kaqā.	mot africain (lire ka-a): une des composantes métaphysiques animiques de l'Homme.
baqā.	mot africain (lire ba-a): une des composantes métaphysiques animiques de l'Homme.
žata.	mot africain (lire nzata): composante physique de l'Homme; se dit aussi žoto (ou nzoto): le corps; la frontière physique du corps.
koto (e-koto).	surface d'un corps, peau; mot africain.

koro (e-koro).	idem. variante dialectale; mot africain.
kamiti-cide.	qui tue le noir.
leuce.	homme à peau blanche. (du Grec <i>leucos</i> : blanc).
leucesse.	femme à peau blanche.
leucité,	le fait d'être blanc:
leucitude,	
leucotité,	
leucotitude.	
Leuconie.	Monde Blanc. (du Grec: <i>leucôn</i> : blanc).
leuconien.	qui concerne le Monde Blanc.
leuconianiser.	conférer des caractères liés au Monde Blanc.
leuconio-phonie.	le fait de parler une langue leuconienne.
leuconio-phone.	qui parle une langue leuconienne.
leuconologie.	discours sur le Monde Blanc; étude du Monde Blanc.
macchème.	acte de lutte, acte de combat.
macchématique.	(adj.) qui se rapporte au macchème. (subst.) série de macchèmes intégrés, corrélés et liés par un sens, un but ou une fin.
macchèméité.	le fait d'être macchème; l' <i>eidos</i> correspondant au macchème.
macchématicien.	<u>qui incarne au plus haut point les macchématiques de son temps.</u>
macchématicianité.	le fait d'être macchématicien.
macchématicianiser.	rendre macchématicien.
maccher.	<u>affirmer son être ou sa présence par la lutte.</u>
macchant.	<u>qui affirme son être ou sa présence par la lutte.</u>
macchantité.	le fait d'être macchant.
macchénologie.	discours sur les macchèmes et sur les macchématiques; science des macchèmes et des macchématiques de l'étant.
mélanoniologie.	discours sur le Monde Noir; étude du Monde Noir.
macchénologie.	qui concerne le discours sur les macchèmes et les macchématiques.
macchélogue.	qui pratique la macchénologie.
macchéloguer.	tenir des discours scientifiques sur les macchèmes et les macchématiques.
macchématiser.	rendre macchématique; entretenir des macchèmes et des macchématiques.
macchématissant.	qui rend macchématique.

matritie.	une chose que l'on tient de sa mère, de sa lignée maternelle; héritage maternel; terre des ancêtres maternels; territoire maternel.
matritique.	qui tient de la matritie.
matritisme.	dynamisme lié à une matritie.
matriarcat.	pouvoir maternel.
malinistique.	dynamique du mal.
<u>maccho-philie</u> .	le fait d'être attiré par les luttes; amour des luttes.
(<u>philomacchie</u>).	
<u>maccho-phile</u> .	
<u>maccho-phobie</u> .	peur des luttes.
<u>maccho-phobe</u> .	
<u>maccho-phrénie</u> .	abus des luttes, abus des combats.
<u>maccho-phrène</u> .	
maccho-tropisme.	attraction exercée par la lutte.
miso-macchie.	le fait de détester la lutte.
millennie.	chrono-tome (segment de temps) équivalent à mille ans.
Primo-millennien.	qui appartient à la première millennie avant (ou après) une date prise comme ère (comme repère).
secondo-millennien.	
tertio-millennien.	
primo-millenniste.	qui s'occupe des primo-millenniens; (historien primo-millenniste, macchéologue primo-millenniste); qui est spécialisé dans l'étude des premières millennies anté- ou post-ériques.
anté-primo-millennien.	qui est placé avant les primo-millenniens.
post-primo-millennien.	qui est placé après les primo-millenniens.
anté-primo-millenniste.	qui est spécialisé dans l'étude des anté-primo-millenniens.
post-primo-millenniste.	qui est spécialisé dans l'étude des post-primo-millenniens.
médiativiste.	qui se tient à mi-chemin entre les primitivistes et les dernitivistes.
marchandisisme historique.	primauté accordée à la marchandise dans les analyses historiques; synonyme de mercisme ou merxisme, ou marchandisme.
mélane.	noir; Homme à peau noire.
mélanesse.	Femme à peau noire. (du Grec <i>melas</i> , <i>melanos</i> : noir).

Mélanonie.	Monde Noir. (du Grec <i>melanôn</i> : le noir).
mélanonien.	qui se rapporte au Monde Noir.
mélanonianiser.	conférer des caractères mélanoniens.
mélanité.	le fait d'être noir.
mélanitude.	
Mélanésie.	Iles Noires.
mélanonio-phonie.	le fait de parler une langue du Monde Noir.
mélanonio-phone.	qui parle une langue du Monde Noir.
Mésogéanie.	région de la terre comprise entre la mer Rouge, la mer Méditerranée, la mer Noire, la mer Caspienne, la mer d'Aral, le lac Balkhach, l'Indus, l'océan Indien.
	qui concerne la Mésogéanie; habitant de la Mésogéanie.
mésogéanien.	
<u>macchema</u>	(au pluriel: <i>macchemata</i>). macchème.
<u>macchetum</u>	(au pluriel: <i>maccheta</i>). trace laissée par un macchème, produit d'un macchème, résultat d'un macchème.
Mésogéanologie.	discours scientifique sur la Mésogéanie.
mélanogée.	Terre Noire, Territoire Noir.
nègre.	Homme à peau noire. (du Latin <i>niger</i> : noir).
nègresse.	Femme à peau noire.
nègre-ité,	le fait d'être noir. (<i>niger</i> et <i>itas</i> , <i>itudos</i>).
nègrité,	
nègritude.	
nègreté.	
nègroïde.	qui tient du noir, du nègre.
nigritique.	qui se rapporte au noir.
nègroïdes	Hommes fossiles de la série de Grimaldi.
grimaldiens.	
Nigritie,	portion de la planète occupée à un instant « t »
Mélanogée,	par des hommes à peau noire.
Kamaty-gée.	
nègreté.	même sens que nègrité.
nègroïdes	Hommes fossiles de la série de Combe
combe-capelliens.	Capelle.
nomologie.	discours sur le <i>nomos</i> , sur le <i>nemein</i> .
némétique.	dynamique du <i>nemein</i> , force persuasive ou coercitive du <i>nomos</i> ; dynamique de la régulation.
Nowo-Nuwu-Nawa.	le Vecteur abyssal des étants, le fond d'Univers de la cosmogonie des peuples mélanoniens.
Nuwuna.	autre désignation du Nowo-Nuwu-Nawa.

Nonuna.	autre appellation du Nowo-Nuwu-Nawa.
Nigritie, Sudéanie, Soudanie, Kamatie, Mélanogée.	Terre Noire.
ontique.	qui se rapporte à l'étant.
ontologie.	discours sur l'étant, sur l'être de l'étant, sur le sens de l'être.
Ochraïnie.	Monde Jaune. (du Grec <i>ochraïno</i> : rendre jaune, jaunir).
ochraïmien.	qui concerne le Monde Jaune.
Osiris.	forme grécisée de Wazayira: le plus ancien ancêtre des hommes à peau noire connu, qui conduisit le peuple noir de l'Égypte Ancienne en Égypte depuis les Grands Lacs et la Vallée du Rift (Rift Valley); dieu de ce peuple noir du Kama Ancien.
ochraïnologie.	discours sur le Monde Jaune; étude du Monde Jaune.
patritie.	une chose que l'on tient de son père, de la lignée paternelle, héritage paternel.
patritique.	qui tient de la patritie.
Peya.	nom propre de l'Afrique Centrale.
Pelakusha.	autre nom de la Mésogéanie. cf. Mésogéanie.
Pelakushologie.	discours scientifique sur le Pelakusha.
phénoméno-rhée.	écoulement des phénomènes.
phénoméno-graphie.	art d'écrire les phénomènes.
phénoménonique.	entrée de l'étant dans le champ de l'apparaître; dynamique de l'apparition.
phénoméno-gramme.	représentation écrite d'un phénomène (ou des phénomènes), trace écrite d'un phénomène.
phénoménologie.	discours sur le phénomène, théorie du phénomène, science du phénomène pur ou science pure du phénomène.
<u>phande.</u>	mot africain: occultiste; détenteur des secrets de la puissance métaphysique et divine de l'Homme.
<u>phantatique.</u>	art du maniement des forces cosmiques; science des <i>phande</i> .
<u>phanda</u> (i-phanda).	mot africain. équivalent de phantatique qui sera la forme leuconianisée du <i>i-phanda</i> .

primitif.	qui a accédé le premier à la civilisation et à la technique; s'oppose à dernitif: qui a accédé le dernier à la civilisation.
primitivité.	le fait d'être primitif.
primitivisme.	dynamisme lié à la primitivité.
religotique.	adj.: qui tient à la fois du <i>religere</i> et du <i>religare</i> . En d'autres termes le religotique a deux faces: une face religitique et une face religatique.
religitique.	subst. mode d'établissement des liens religieux et mode d'établissement des liens entre les générations.
religitique.	qui tient du <i>religere</i> , du respect des rituels, des rites, <i>religere</i> s'oppose à <i>nec-ligere</i> .
religatique.	qui tient du <i>religare</i> , des liens entre les générations, entre ascendants et descendants.
religitisme.	dynamisme du <i>religere</i> ; dynamisme induit par le respect des rituels: mode du <i>religere</i> .
religitologie.	discours sur le <i>religere</i> , science des religitiques.
religitologue.	qui pratique la religitologie.
religatisme.	dynamisme du <i>religare</i> ; dynamisme induit par les liens établis entre les générations.
religatologie.	discours sur les religatiques.
religatologue.	qui pratique la religatologie, qui tient des discours sur les religatiques.
sozzia, ou sozzie.	ensemble de ceux qui pratiquent un même métier. Par exemple: les macchémologues parlent de la sozzia des banquiers, la sozzia des maçons, la sozzia des forgerons, etc. on dit aussi « homéo-practe » ou « iso-practe ».
sym-macchie.	lutte menée en commun.
sym-maque.	qui participe à une lutte commune; qui mène un combat avec les autres.
terri-cipant.	qui prend la terre; preneur de terre; accapareur de terre.
toqo.	mot africain qui signifie terre, territoire.
toto.	idem.
Toqo nya natara.	expression qui signifie terre du dieu.
Toqo ny natara-wa.	terre des dieux; nom ésotérique du Continent Africain pour les macchématiciens du Gondwana et les macchémologues éidéticiens de la première génération.

théiser.	s'en référer aux dieux, à des dieux.
théisation.	action de se référer à des dieux.
théisant.	qui se réfère à des dieux.
théisateur.	idem. s'oppose à déthéisateur ; qui renvoie à des dieux.
théisativité.	force qui pousse vers la théisation. Déthéisateur : qui refuse de renvoyer à des dieux ; qui détruit la référence à des dieux.
Uni-versant.	qui verse dans l'Un ; qui verse dans un tout ; Etat, Empire.
Wazayira.	non authentique de « Osiris ». (vocalisation alphanétique de <i>wzyr</i>) cf. Osiris.

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace	3
Symboles graphiques	5
Un problème de commencement	8
Un chemin de culture préparatoire	21
Par où commencer ?	27
Sortir de la crise de non-connaissance de la macchématique des humanités	33
Une science mère : la macchématologie	65
Programme de la macchématologie : la science des macchèmes et des macchématiques de l'étant	73
En guise conclusion	99
Glossaire	103
Table des matières	113